Supplément au GŁOS POLSKI

JOURNAL POLONAIS PARAISSANT A PARIS

Le Supplément au GŁOS POLSKI paraît tous les mois. — Rédaction: 46, Rue de l'Arbre-Sec. — PARIS.

L'empereur mort, les nations vivantes

« Et la garde qui veille aux portes de Berlin... n'en défend pas les empereurs. » Guillaume Ier est mort; son successeur Frédéric III est mourant. M. de Bismarck est-il malade pour tout de bon ou pour la galerie ? Nous l'ignorons, mais il suivra tôt ou tard dans la tombe celui qu'il mettait son orgueil à appeler « son maître », parce qu'il savait bien que nul ne s'y trompait et que tous le regardaient lui, Bismark, comme le maître, et Guillaume comme l'instrument.

Oui, c'est ainsi : les empereurs et leurs ministres finissent par mourir. Et quand ces empereurs et leurs ministres ont accompli une œuvre mauvaise et contraire aux intérêts de l'humanité et aux lois de la justice, les cours peuvent prendre le deuil, et les gouvernements, même républicains, se conformer aux règles de l'étiquette ; l'humanité est soulagée et la justice espère. Qu'on n'attende donc pas de nous que nous nous associons aux regrets officiels des cabinets et de la presse de tous pays. Les brigandages politiques du siècle dernier et les odieuses aggravations qu'y ont apportées dans ce siècle, les successeurs des meurtriers de la Pologne, en nous mettant hors du droit public européen, nous ont mis aussi hors des conventions hypocrites et mensongères et nous ont donné le droit de penser et de dire tout haut ce que d'autres croient devoir dissimuler.

Le roi-empereur Guillaume Ier peut être pleuré de Bismark. Un artiste ne voit point sans douleur se briser l'instrument docile sur lequel il a joué pendant un quart de siècle, surtout quand il peut craindre de ne plus en retrouver de semblable et d'être obligé de terminer en gentilhomme campagnard sa carrière de virtuose politique. Avec M. de Bismarck peuvent pleurer les Prussiens pur sang ou plutôt (car les seuls Prussiens qui aient historiquement le droit de porter ce nom sont comme nous des victimes de la rapacité allemande) les Brandebourgeois militarisés, que la politique bismarkienne a violemment superposés à l'Allemagne pour l'opprimer, en lui faisant croire qu'ils travaillent à sa grandeur. Enfin, ils peuvent pleurer aussi, ces Russes dévoués au tzarisme, dont l'empereur défunt a été l'auxiliaire constant et qui ne lui ont pas marchandé leur secours dans les moments décisifs de sa carrière de conquérant. Il peut regretter son impérial parent, le tzar actuel, cet Alexandre III, qui a dû conserver dans sa collection d'autographes, le télégramme trop oublié en France, que Guillaume Ier envoya à son père Alexandre II en 1871 lorsqu'il venait d'être proclamé empereur d'Allemagne : **Après Dieu c'est à Votre Majesté que je dois le plus pour le succès obtenu.** Entre complices on se doit des égards et des politesses même posthumes.

Quant aux condoléances italiennes, autrichiennes, anglaises, etc., elles sont plus intéressées que sincères et nous ne nous y arrêtons pas plus qu'aux formalités diplomatiques que le gouvernement français a cru devoir respecter, en dépit des sentiments bien évidents de la nation. Mais nous, qui n'avons pas d'ambassadeur d'Allemagne à ménager, nous qui n'avons pas de généraux à envoyer aux obsèques berlinoises, nous à qui la politique de l'empereur Guillaume a voulu enlever nos biens, notre langue et nos espérances d'avenir, nous à qui il n'a laissé comme dit le proverbe que « les yeux pour pleurer », non, ce n'est pas sur lui que nous pleurerons ; nous garderons nos larmes pour les victimes de la raison d'état prussienne, pour les milliers de Polonais tués dans les deux armées prussienne et autrichienne pendant la guerre de 1866, pour les milliers de Polonais tués dans les deux armées prussienne et française pendant la guerre de 1870, pour les 30,000 expulsés que l'empereur défunt a laissé dépouiller de leurs moyens de subsistance, pour les malheureux enfants qu'il a empêchés de s'instruire dans la langue de leurs pères.

Mais si Guillaume Ier est mort, M. de Bismarck est encore vivant et leur œuvre fatale est encore debout. Toutefois ce ne sont pas seulement les empereurs et les ministres qui tombent forcément un jour ou l'autre ; ce sont aussi les empires fondés sur la violence et la spoliation, créations artificielles qui ne survivent jamais bien longtemps à leurs fondateurs. Il n'y a d'immortel en ce monde que les nations, qui ont le sentiment de leur vitalité et qui veulent vivre. Celles-là ne meurent jamais. C'est en parlant de la Pologne que Villemain disait en 1846 à la Chambre des pairs : « Si je fais des provocations, ce ne sont que des provocations à l'histoire, pour ainsi dire, et aux lois de la providence, plus d'une fois manifestées dans notre siècle, et qui n'ont pas permis que depuis l'établissement régulier du christianisme, aucune nation ait péri, aucune nation ait été effacée de la terre. Il a péri des dynasties, elles s'en sont allées quand le besoin des peuples ne les demandait plus, il n'a pas péri de nation.

« Des dynasties ont été impuissamment restaurées ; la force, le hasard, la guerre les avait apportées ; la volonté des peuples ou leurs propres fautes les ont fait disparaître. Il y a eu aussi des restaurations de peuples, et celles-là sont progressives et indestructibles. Ainsi vous voyez la Grèce, ainsi vous verrez *toute l'Europe orientale* se constituer et grandir... Eh bien, ce qui sera fait loin de vous, ce qui sera fait pour des peuples encore à demi barbares, croyez-vous que cela ne se fasse pas aussi dans le centre de l'Europe, *et pour une nation qui l'a tant de fois et si glorieusement couverte.* »

Aussi, immortelles en tant que nations, la Pologne et la France survivront aux empires de l'ex-sainte-alliance, et peu doivent leur importer les combinaisons momentanées des faux grands hommes qui s'agitent à la surface de l'Europe et que le moindre vent fera disparaître demain. Frédéric III vivra-t-il ou mourra-t-il ? Et, s'il vit, sera-t-il libéral ou autoritaire, pacifique ou conquérant, soumis à Bismarck ou indépendant, ami ou ennemi de la Russie ? Questions intéressantes, mais secondaires autant qu'incertaines. L'essentiel et le certain, c'est qu'en restant fidèles à leurs traditions et en développant de plus en plus leur sentiment national, les nations de l'Europe, et, entre toutes, la France et la Pologne, les « deux nations qui, depuis quatre siècles ont joué dans la civilisation européenne un rôle désintéressé, la France dissipant les ténèbres, la Pologne repoussant la barbarie, la France répandant les idées, la Pologne couvrant la frontière, la première étant le missionnaire de la civilisation en Europe, la seconde en étant le chevalier » (Victor Hugo), vivront encore quand auront disparu les cauchemars de l'heure présente et continueront leur mission qui assurera la liberté et le bonheur de l'Europe.

LAZARE HIPPOLYTE CARNOT

(1801 + 1888)

Le bon citoyen et l'homme probe et vertueux qui vient de s'éteindre a droit non seulement aux hommages de tous les Français et de tous les républicains, mais aussi aux vives et reconnaissantes sympathies de la Pologne. Hippolyte Carnot connaissait notre patrie pour y avoir passé une partie de son enfance ; il l'aimait parce qu'il la connaissait ; et il la défendait, parce qu'il l'aimait et qu'il comprenait toute l'importance de nctre cause au point de vue de l'avenir de l'Europe et de la France.

Une couronne a donc été déposée sur son cercueil au nom de l'émigration polonaise et notre journal se fait ici l'organe de la douleur bien profonde et bien sincère, que cette mort a causée dans toute notre colonie de Paris, dans toute l'émigration et, nous pouvons l'affirmer sans crainte, dans toute la Pologne.

Nous n'avons pas oublié, en effet, qu'Hippolyte Carnot fut à partir de 1831 un des membres les plus actifs et les plus dévoués du Comité franco-polonais, où il siégeait avec les trois Lafayette, Béranger, Victor Hugo, de Montalembert, Madier de Montjau, Saint-Marc Girardin, et tant d'autres hommes illustres de tous les partis.

Nous nous rappelons aussi le discours qu'il prononça à la Chambre des députés en 1863 en faveur de la Pologne, dans la mémorable discussion qui eut lieu lors de l'insurrection et où éclata si vivement la traditionnelle sympathie de la France pour la Pologne. Ce discours mériterait d'être cité tout entier et nous regrettons vivement que les limites restreintes de notre format ne nous permettent pas de le remettre sous les yeux de nos lecteurs. Reproduisons du moins quelques unes des paroles peut-être moins connues qu'il prononça le 21 mai 1868, pour l'inauguration du monument d'Adam Mickiewicz à Montmorency, cérémonie à laquelle prirent également part, entre autres Français, le comte Foucher de Careil au nom du Comité franco-polonais, et, par l'envoi de lettres éloquentes, Michelet, à ce moment absent de Paris, et les deux grands exilés d'alors Edgar Quinet et Victor Hugo.

« Je voulais, dit éloquemment Hippolyte Carnot, vous demander la parole à un double titre, comme Français et comme ami de la liberté. Ceux qui aiment et qui servent la liberté, forment ensemble une grande famille ; mais entre les Polonais et les Français il existe un lien de parenté plus intime : le sang de ces deux peuples est de la même couleur. Demandez plutôt à la terre qui en a bu si souvent, versé sur les mêmes champs de bataille. »

Puis, après avoir rendu hommage au poète, « Mickiewicz, ajoute-t-il, était un vrai patriote : plus la Pologne fut abattue, plus il se montra fier d'être un de ses enfants; plus elle fut malheureuse, plus il l'aima. Il l'aimerait donc bien aujourd'hui, qu'elle est arrivée au comble de l'infortune. Rappelons nous ces touchantes paroles du poète : « Il ne pouvait trouver le bonheur dans sa maison, puisqu'il n'y avait pas de bonheur dans sa patrie. » Répétons-la, cette belle parole : elle ne contient pas seulement une expression de tristesse, elle porte aussi une consolation à ceux qui souffrent. — Oui, qu'ils le sachent, ceux qui gémissent là-bas sous la plus cruelle oppression, qui voient leurs familles brisées, leurs propriétés confisquées ou ravagées, tous les droits de la justice et de l'humanité violés à leur égard sans merci ni miséricorde ; qu'ils le sachent : leurs douleurs ne sont pas ignorées, elles trouvent de l'écho chez un peuple ami, comme chez leurs compatriotes eux-mêmes. »

Et l'orateur terminait par cette péroraison : « Bientôt, la politesse des cours va préparer ses fêtes les plus brillantes (Exposition universelle de 1867) pour les puissants de la terre, qui, d'un seul mot, pourraient sécher tant de larmes. Eh bien ! c'est à ce moment que nous éprouvons le besoin d'honorer le malheur, cette chose sacrée. C'est ce moment que nous voulons choisir pour envoyer au loin un témoignage de notre chaude sympathie aux martyrs de l'indépendance nationale. »

Qu'il nous soit permis de dire à notre tour, en reprenant ses paroles : au moment où la politesse des cours a honoré par de pompeuses funérailles auxquelles la Pologne n'eût pu être présente que comme le spectre de Banco, un de ces puissants de la terre qui n'ont su que faire couler des larmes, bien loin de les sécher ; à ce moment, la Pologne exilée dépose le tribut de sa gratitude et de sa vénération sur la tombe du citoyen, qui a employé sa vie à « servir la liberté », et qui a tant contribué comme membre du Comité franco-polonais, à adoucir les souffrances de l'exil pour tant de nos compatriotes.

ROYAUME DE POLOGNE

et provinces polonaises annexées à la Russie

PERSÉCUTION DES RUTHÈNES-UNIS JUGÉE PAR LES RUSSES EUX-MÊMES. — Il paraît à Genève depuis quelque temps un journal libéral russe qui s'appelle la *Swoboda*. Ce journal, très orthodoxe d'ailleurs, apprécie ainsi qu'il suit les persécutions religieuses dont nous avons parlé dans nos précédents numéros : « La chasse aux Uniates a repris de plus belle. Nos autorités ont recommencé à persécuter non seulement les sectaires (?) adultes, mais encore leurs enfants en bas âge, avec une férocité digne des bachi-bouzouks... Bien que nous soyons habitués aux folles équipées de nos gouvernants, nous ne pouvons néanmoins nous empêcher à la lecture de ces cruautés de nous poser cette question : « Que signifie et à quoi mène cette persécution, accompagnée de violences si répugnantes et si barbares? Nos hommes d'Etat ignorent-ils encore cette vérité si simple, que toute persécution d'une croyance religieuse ne fait qu'en faciliter la propagande? L'expérience n'aurait-elle pas dû les convaincre que la persécution des Grecs-Unis n'a eu pour résultat que d'augmenter leur *secte*? Abdul-Azis ordonnait à ses ministres de cesser de persécuter les giaours, parce que cela produisait des résultats opposés à ce que l'on en attendait. Il est triste de penser que le tzar de Russie n'est pas capable de comprendre ces vérités si simples, qui sont claires pour le sultan de Turquie ». Triste peut-être ; mais étonnant, non pas. Le tzar n'a pas encore reçu les salutaires leçons que la défaite donne depuis 80 ans aux sultans de Turquie. A quelque chose malheur est bon.

— LES INONDATIONS. — Malgré 12 degrés de froid, la Vistule a subitement débordé et causé d'épouvantables ravages presque sur tout son parcours. De Sandomir à Puławy toutes les plaines de la rive droite du fleuve sont sous les eaux. Il en est de même aux environs de Varsovie. Les dégâts sont immenses surtout à Potok, à Ruda Ewansa, à Ruda Mintra et à Łomianki. Le pont suspendu en face de la forterese de Modlin a été emporté.

— UNE RÉPONSE DU « NOUVEAU TEMPS » (russe) à l'article du philosophe Hartmann dans le *Gegenwart*. « On ne laisse à la Russie, — dit le journaliste russe, — que 50 millions d'habitants avec lesquels elle est libre de civiliser l'Asie : on crée un royaume baltique, un royaume de Kieff et nous ne savons quoi encore. C'est un petit bout d'homme (sic) connu par sa barbe démesurée et par sa philosophie de l'Inconscient, le Prussien Ed. Hartmann, qui vient d'accomplir ce partage de la Russie dans le *Gegenwart*.

« Ce miniscule philosophe consacre tous ses loisirs dans ces derniers temps à résoudre les questions européennes. Partager la Russie sur le papier, rien de plus facile. Un philosophe de chez nous W. S. Sołowiew dans le « *Wiestnik Ewropy* » n'a-t-il pas inséré un article, dans lequel il affirme que la Russie est bonne à jeter aux chiens, qu'on n'y trouve ni histoire, ni langue, ni littérature, ni sciences, ni philosophie? En lisant ce traité « philoso-

phique », nous n'avions qu'un regret, c'est que « notre » philosophe ne l'ait pas écrit en vers humoristiques, qui lui réussissent mieux que l'analyse psychologique. Hartmann écrit-il aussi des vers humoristiques, nous l'ignorons. Mais ce qui semble évident, c'est que les deux philosophes, le prussien et le russe, se complètent l'un l'autre et ont conclu une alliance philosophique prusso-russe. Dieu en soit loué.

« Ce qui nous console un peu, c'est que Hartmann traite de même façon les Russes et les Polonais, ces deux nations slaves également nuisibles. Et en cela il ne se trompe pas; en effet, rien de plus nuisible que ces nations slaves russe et polonaise, car ces deux nations slaves ne veulent pas se soumettre aux Allemands. Entre les deux rivaux slaves existe une antique rivalité, ils se sont livré une lutte terrible. Moscou a été entre les mains des Polonais (1612), les Polonais ont gouverné la Russie. Moscou a prêté serment au prince royal polonais (Ladislas, fils de Sigismond III). Mais l'histoire a retourné la carte à notre avantage et la plus forte nation slave après la Russie, a été brisée en morceaux. Quel sort attend ces deux nations dans l'avenir, qui peut le savoir? » etc.

C'est bien; voilà des souvenirs capables d'inspirer un peu d'humilité à nos bons amis les Russes. L'avenir en effet n'est connu de personne. Mais si les projets de Hartmann sont de la fantasmagorie teutonne, les appréciations pessimistes de Sołowiew sur la Russie sont un peu plus fondées en raison, et l'avenir n'est pas à ceux qui refusent de voir leur défauts et de s'en corriger. Qui ne lutte que par la violence, périra par la violence.

GRAND DUCHÉ DE POSEN

L'INSTRUCTION A LA HOTTENTOTE. — Dans la discussion qui a eu lieu dans les premiers jours de Mars à la diète prussienne de Berlin, les députés polonais ont énergiquement protesté encore une fois contre les décrets qui proscrivent l'emploi de la langue polonaise dans les écoles. Le député Ostrowicz a dit entre autres choses: « Je puis vous assurer que partout où demeurent des Polonais, rien ne fait plus détester le nom prussien que cette violation d'un des droits les plus sacrés de la nation ». Puis, passant à l'enseignement religieux qui doit se faire aussi en allemand: « Sans l'étude de la langue, l'enfant est dépourvu de toutes les idées supérieures et on ne peut leur enseigner leur religion que de la façon qu'emploient les missionnaires avec les Hottentots et les sauvages, c'est-à-dire en leur apprenant les prières les plus indispensables et les dogmes les plus élémentaires, sans parvenir à leur en faire comprendre l'esprit. Ainsi donc le gouvernement de cette Prusse si civilisée — c'est un fait que je constate — abaisse l'enseignement de la religion au niveau des Hottentots... » Ici le vice-président *Heereman* a interrompu l'orateur pour lui faire remarquer que cette expression n'était point parlementaire. A quoi le député a reparti: « Ce n'était qu'une comparaison ». Comparaison malheureusement trop exacte.

— LE PATRIOTISME A LA FAÇON DES PEAUX-ROUGES. — Dans la même discussion un autre député le Dr Stablewski a ainsi caractérisé la proscription de la langue polonaise: « Quand vous viendrez nous dire dans cette chambre, que ce décret était exigé par l'intérêt de l'Etat et qu'il n'est par suite qu'un acte de patriotisme, nous serons bien obligés de vous répondre que ce patriotisme-là est un patriotisme de peaux-rouges, qui dans tout étranger ne voit qu'un ennemi et ne cherche qu'à le détruire. C'est au nom de la nationalité allemande que l'on édicte tous ces décrets, mais ils ne font que détruire ce principe par ce principe même, en cherchant à punir en nous et à traiter de trahison ce même sentiment national qu'ils respectent tant en lui-même. »

— LA DIÈTE PROVINCIALE. — Les séances de la diète provinciale de Posen, ouverte le 4 Mars par le commissaire royal comte Zedlitz-Trützschler sous la présidence du baron Unruhe, se succèdent sans exciter jusqu'à présent un grand intérêt. Outre les manifestations officielles du deuil occasionné par la mort du roi Guillaume, toutes les discussions ont été jusqu'à présent purement administratives et économiques.

— DES TEMPS MEILLEURS. — Le *Dziennik Poznański* publie un décret du 15 Avril 1825 réglant l'enseignement de la langue polonaise dans le gymnase de Marie-Madeleine. Que les temps sont changés! Alors on respectait encore le droit et la nature; Sadowa et Sedan n'avaient pas encore troublé la cervelle des hommes d'Etat prussiens. Les trois classes inférieures du gymnase étaient divisées chacune en deux sections: dans l'une la langue consacrée à l'enseignement était le polonais, dans l'autre l'allemand. Les parents pouvaient choisir la section qu'ils préféraient, Les résultats de l'ancien système avaient été excellents. On voit déjà ce que seront ceux de la nouvelle organisation.

— LES MANIFESTES DE FRÉDÉRIC III ET LES POLONAIS SOUMIS A LA PRUSSE. — Bien que nos compatriotes (en Prusse surtout) aient cessé d'être prompts aux illusions, cependant certaines phrases des manifestes du nouvel empereur semblaient leur faire prévoir un avenir un peu moins intolérable que le régime actuel. « Tous mes sujets sont également chers à mon cœur », a dit Frédéric. Le système scolaire doit être amélioré, a-t'il dit également, car il est « partial et incomplet ». Enfin il a ajonté: « Ce n'est que sur la base salutaire de la crainte de Dieu qu'une génération grandissant avec des mœurs modestes trouvera assez de force pour vaincre les dangers qui la menacent ». Il semble en résulter que l'empereur ne permettra pas la persécution, l'expulsion, l'expropriation de sujets chers à son cœur. On raconte même qu'il sait le Polonais, que le nouveau maréchal de la cour est un Polonais (Radoliński), etc. De plus en parlant des réformes à apporter à l'enseignement, il a dû penser à l'abêtissement de la jeunesse polonaise systématiquement organisé en Posnanie; en voulant donner pour base à l'enseignement la crainte de Dieu, il a sans doute voulu indiquer que la religion devait être enseignée aux Polonais dans leur langue maternelle et non dans une langue qu'ils ne comprennent pas. Tout cela est bien possible, mais... oh! il y a beaucoup de mais. D'abord les paroles de l'empereur sont loin d'être claires et précises. Ensuite les sentiments libéraux d'un souverain nouveau se modifient souvent sous l'influence du pouvoir. Voyez Frédéric II en Prusse; voyez en Russie Alexandre Ier. Enfin, Frédéric III aura-t-il le temps de mettre à exécution ses bonnes intentions, s'il en a? Et son successeur ne publiera-t-il pas des manifestes absolument contraires? Quoiqu'il en soit, nos compatriotes continuent à lutter pour leurs droits et tôt ou tard ils réussiront bien à les faire triompher.

GALICIE

— LES INONDATIONS. — Dans la Galicie occidentale, 40 villages sont inondés. Tout le bétail, toutes les réserves de vivres sont perdus. A Cracovie, l'eau de la Vistule s'est élevée à 1 m. 55 au dessus de l'étiage. De Tarnobrzeg on annoncait le 15 mars des inondations de la Vistule à Kępe-Witkowice, à Dąbrówka, à Pniów, à Antoniów, à Orzechów,. Witkowice, Chwałowice et Pniowce. — Le San avait inondé le 13, Skowierzyn, Wrzawy, Motycz, Gorzyce et Zaleszany. Le 15, il avait atteint Radomysl, Zbydniów, Wólka Surebska et Majdan Zbydniowski.

— LE NOUVEAU THÉATRE DE CRACOVIE n'est pas près de remplacer l'ancien, si insuffisant pour une ville de cette importance. Les archéologues s'opposent à sa construction sur la place du Saint-Esprit, sous prétexte qu'il y faut conserver les ruines d'un vieil hôpital du moyen-âge. L'archéologie est sans doute une belle chose, mais on en abuse un peu trop à Cracovie, et il serait bon de concilier la conservation des antiquités avec les besoins du progrès et de la civilisation moderne.

— L'INDUSTRIE DU PÉTROLE EN GALICIE EN 1886. — Du compte-rendu du ministère autrichien de l'agriculture sur l'industrie du pétrole galicien pendant l'année 1886, nous extrayons les renseignements suivants. L'extraction du pétrole a été faite en 1886 par 180 entreprises distinctes. Les ouvriers employés à demeure à cette industrie ont été au nombre de 3,013, à savoir: 2,786 hommes, 171 femmes et 56 jeunes garçons. La production s'est élevée à 425;387 quintaux, d'une valeur de 1,681,207 florins. Quant à l'ozokérite, il y avait 96 entreprises occupant 7,071 ouvriers, dont 6,358 hommes, 453 femmes et 260 jeunes garçons. La production de l'ozokérite s'est élevée à 94,963 quintaux d'une valeur de 2,409,758 florins. Ensemble pour le pétrole et l'ozokérite: 276 entreprises, 10,084 ouvriers; une production de 320,350 quintaux d'une valeur de 4,090,906 florins.

VARIÉTÉS

Alsace-Lorraine et Pologne. — On nous communique la note suivante que nous insérons sans commentaires. Les faits sont assez éloquents par eux-mêmes.

« M. L..., curé de Levencourt (Alsace), prêchait le 18 décembre dernier en langue française. Le texte était le dixième commandement de Dieu. Le curé vint à parler des conquérants et se laissa entraîner aux réflexions suivantes: « *On a vu l'Allemagne* (sans doute la Prusse), *l'Autriche et la Russie se partager la pauvre Pologne comme trois fripons qui se partagent entre eux la proie qui a été longtemps l'objet de leur convoitise.* » A la suite de ce sermon, M. L. avait été arrête et conduit à la prison de Mulhouse. L'accusation lui reprochait *d'avoir visé bien qu'indirectement, par ses paroles, le sort de l'Alsace-Lorraine* et relevait le délit d'avoir, dans l'exercice de ses fonctions et devant le public rassemblé dans une église, discuté des affaires de l'Etat, et cela d'une façon dangereuse pour la paix publique. Devant le tribunal, le curé L.,. a contesté avoir eu l'intention de faire de la politique. Le ministère a requis une peine de dix-huit mois d'emprisonnement. Après un long plaidoyer de l'avocat du prévenu, M. L... a été acquitté. » Voilà ce qui n'arrivera pas aux trois fripons en question, devant le tribunal de l'histoire.

La Russie et l'Europe. — Sous ce titre le général E. Türr a publié dans le journal hongrois de Buda-Pesth l'*Egyetertès* un article, dont nous recevons la traduction francaise. Nous en extrayons les passages suivants: « La Russie, fière de sa nombreuse population et de la grande étendue de son territoire, se croit tout permis. Avec ses cent millions de sujets elle s'acharne sans trêve sur la Pologne afin de la russifier; mais, quoique foulé aux pieds et déchiré, ce peuple héroïque a réussi à tenir le tzarisme en échec, depuis 80 ans; et, en dépit du canon russe, toujours braqué sur ses enfants pour les mitrailler, il n'a pas cessé un moment de remplir sa noble mission européenne, en servant de rempart contre le moscovitisme envahissant.... »

Et plus loin: « La lutte contre la Russie est une lutte de principe, un effort de conservation. Une de ses premières conditions est la résurrection de la Pologne. Si l'Europe ne met pas un frein aux persécutions de la Russie contre la Pologne, il n'y aura bientôt plus de rempart contre l'empiétement qui menace de tout envahir... Pour la Russie, le démembrement complet de la Turquie n'est plus qu'une question de temps. Celui de l'Autriche-Hongrie viendra après. »

A la suite de ces paroles écrites par le Général en 1868 et qu'il reproduit en tête de son article, nous trouvons une lettre de M. Victor Duruy écrite à la même époque et où nous lisons ces mots: « Je proposais la politique des tampons; entre la France et l'Allemagne, une zone neutre courant de la Suisse à la Belgique; entre l'Allemagne et la Russie, la Pologne reconstituée et neutralisée. C'était un rêve; mais quelquefois le rêve d'aujourd'hui devient la réalité de demain ». Puis, passant à la réalité présente, le général déplore la faute de M. de Bismark qui, dit-il, a jeté la France dans les bras de la Russie et il ajoute: « Quant à Alexandre III, lui, dont les ancêtres ont toujours aidé les autres monarques à subjuguer des nations, aujourd'hui après la publication du traité austro-allemand, on comprend son irritation.

« En 1871, lorsque le roi de Prusse venait d'être proclamé empereur d'Allemagne, sa première dépêche fut pour Alexandre II, empereur de toutes les Russies: « Après Dieu c'est à Votre Majesté que je dois le plus pour le succès obtenu. » Quel immense service le tzar aurait pu rendre à toute l'Europe, si pour réponse à l'empereur Guillaume il avait télégraphié: « En retour du concours que je vous ai prêté, je vous demande maintenant l'intégrité du territoire français. »

Mais, conclut l'auteur de cet intéressant article, le tzar répondait: « donnant, donnant: je te donne l'Occident, laisse-moi l'Orient. » Que faudrait-il donc faire? « Quel exemple que celui des petits Etats grecs de l'antiquité se confédérant et resserrant les rangs entre eux pour opposer une barrière infranchissable aux masses de Darius et de Xerxès et arrêtant ainsi les forces réunies de toute l'Asie! Espérons que l'Europe saura le suivre pour refouler l'envahissement russe. Pour l'Europe, la suprématie de la Prusse ou celle de la Russie, c'est également la ruine. » Oui, ce sont là les deux ennemis de l'Europe: pour empêcher la suprématie de l'un, n'assurons pas la suprématie de l'autre.

Au banquet de l'Association littéraire internationale, le 15 mars, après un discours de M. Ratisbonne, très sympathique pour les Polonais et chaleureusement applaudi par les assistants, le général Türr a porté un toast au rétablissement de la Pologne.

Un document bon à rappeler: « les Polonais à Paris pendant le siège. » — Le 15 septembre 1870, la Commission provisoire de l'Emigration Polonaise, élue au mois d'août, envoyait à tous les journaux parisiens, qui la publiaient le lendemain, la circulaire suivante:

Monsieur le Rédacteur,

Nous faisons appel à votre bienveillance, pour donner place dans vos colonnes aux quelques lignes suivantes, à l'insertion desquelles nous attachons une grande importance.

Les émigrés polonais, dès le commencement de la guerre actuelle, ont désiré prendre une part collective à la défense de la France. Toutes les demandes adressées en ce sens au gouvernement impérial sont restées sans réponse.

Ils ont renouvelé leurs offres après l'invasion de la France par l'ennemi. Lorsque le siège de Paris devint probable, ceux d'entre nous, qui n'étaient pas entrés dans les francs-tireurs ou la légion étrangère, résolurent de prendre part collectivement à la défense de la capitale. Le 30 août, nous fîmes une nouvelle demande, à laquelle le gouvernement ne donna pas non plus de réponse.

Le 4 septembre, la République était proclamée. Dès le lendemain, en réitérant notre demande, nous exprimions au gouvernement de la défense nationale, notre sincère sympathie pour la République française et lui demandions en même temps: 1° Si la formation d'une légion polonaise avec son drapeau national, ne lui semblait pas dangereuse ou prématurée; 2° S'il ne pouvait pas nous autoriser à former un détachement destiné à prendre part à la défense de la capitale menacée.

Cependant le temps pressait, les compagnies étaient organisées, l'argent prêt pour leur habillement et leur armement. Sans attendre plus longtemps une réponse écrite, le général Heidenreich (Kruk), chef et délégué du détachement, demanda une résolution immédiate relativement au second point. Le gouvernement, pour des raisons devant lesquelles nous nous inclinons, d'autant plus que notre offre avait pour unique but de lui venir en aide, n'accéda pas à notre désir.

Néanmoins, convaincus qu'en luttant tous ensemble, nous serions à même de rendre de plus grands services qu'en nous dispersant dans la masse de la garde nationale, nous sollicitâmes la permission de nous inscrire ensemble dans un ou plusieurs bataillons de la garde nationale. Mais cette demande ne fut pas mieux accueillie que les précédentes.

Nous prévenons donc nos compatriotes, qu'il ne leur reste plus qu'à agir individuellement, selon leur conscience et leurs moyens; et nous déclarons solennellement que, si nous regrettons d'être mis dans l'impossibilité de manifester collectivement notre dévouement fraternel pour la France, notre amie séculaire, et surtout pour la France républicaine, représentante de la liberté des peuples et du progrès, c'est uniquement, parce que nous avons la conviction que le concours collectif des Polonais dans la défense de Paris, aurait pu être de la plus grande utilité. Agréez, etc.

(Suivent les signatures).

A la suite de cette circulaire, les Polonais s'inscrivirent isolément au nombre d'environ 600 dans les bataillons de la garde nationale, un grand nombre d'entre eux furent tués ou blessés.

Bibliographie

Le franc-tireur polonais par M. *Jeske-Choiński*, traduction de *Ladislas Mickiewicz* (Petite Bibliothèque universelle). Voilà un petit volume que son titre, son sujet, les noms de l'auteur et de traducteur et enfin son bon marché recommandent à tous nos lecteurs. Ils y trouveront avec une préface du traducteur, préface très curieuse et très instructive surtout à l'heure actuelle, l'histoire de Boleslas Frankenstein, fils d'un Allemand et d'une Polonaise (Edwige Rozanowska) et qui, pendant la guerre de 1870-71, après avoir pris part aux premiers succès des Allemands, déserte, passe aux Français, devient chef de francs-tireurs et est tué aux environs de Nuits par son père, resté Allemand.

— **Bulletin polonais** littéraire, scientifique et artistique, publié par les soins de l'Association des Anciens Elèves de l'École Polonaise, N° 36. — (Administrateur Maryan Rudnicki, 15, rue Lamandé). Ce numéro, paru le 1er mars, contient, outre un avis au lecteur: 1° une nouvelle traduction de Lad. Mickiewicz, le *Fonctionnaire prussien* par Jeske-Choiński (l'auteur du franc-tireur polonais); 2° un article du Dr Gorecki: l'Exposition d'hygiène à Varsovie; 3° Projets d'avenir allemands et russes par Zacharyasiewicz, traduits par V. G.; 4° la redoute d'Ordon, adaptation de Jules Perrin; 5° un article sur l'exposition des Beaux-Arts à Gracovie, par F. Trawiński; 6° Richesses minérales des environs de Kielce et de Chęciny par A. Stępiński; 7° Louis Kondratowicz (fin), par V. G.; 8° Nouvelles littéraires, scientifiques et artistiques; 9° Variétés; 10° Nécrologie.

Le Gérant: E. BOJANOWSKI.

Imprimerie E. NIECIUNSKI, 189, rue St-Jacques. — Paris.